

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Jules MATHIEU, Avocat, Combattant, Député

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

## GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

AU  
**FILET**  
de **SOLE**

TOUT PREMIER  
ORDRE

Sa cuisine  
française

Ses spécialités

Ses vins réputés



SALONS

Ascenseur

Paul  
Bouillard

propriétaire

Téléph. 6812

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :  
4, rue de Berlaumont, 4  
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :  
Belgique . . . fr. 25.00  
Etranger . . . . . 30.00

## JULES MATHIEU

M. Mathieu excelle à tous les sports; mais les dieux n'ont pas voulu qu'à l'occasion de récents incidents, il lui fût donné de montrer qu'il est de première force à l'épée et au pistolet. Plus heureux sous le rapport de l'athlétisme, il avait pu, le 29 juillet, prouver la vigueur de son poing en assénant quelques swings de choix aux énergumènes activistes qui — ayant envahi la Chambre à la suite de quelques vrais combattants habitués, eux, à d'intrépides coups de main sur les avant-postes boches — brandissaient leurs cannes sur la tête de députés impavides...

Mais M. Mathieu a d'autres titres que des titres sportifs à l'estime de ses collègues du parlement.

Il appartient à une vieille famille de politiciens; son père est le président du conseil provincial du Brabant et a rendu au pays, et au parti libéral en particulier, les plus signalés services.

Docteur en droit, J. Mathieu fut un des stagiaires préférés d'Emile Brunet, depuis président de la Chambre.

Il abandonna, en août 1914, la toge pour la tunique du grenadier et fut blessé une première fois au bras, à Wavre-Sainte-Catherine, par une balle de mitrailleuse. A la bataille de l'Yser, il reçut une balle à la jambe.

Momentanément incapable de combattre, il se fit envoyer dans le Sud-Africain, où il se livra à un actif et fructueux travail de propagande. Revenu au front de l'Yser, il s'y distingua de nouveau. On le voit bientôt reprendre le chemin de l'Afrique, mais c'est vers l'Est-Africain qu'il se dirige cette fois: il y fait toute la campagne, enlève de ses mains le drapeau allemand resté à Tabora, et est cité à l'ordre du jour de l'armée: cet ordre du jour porte que les troupes qu'il dirigeait ont pris part à l'assaut avec un mordant tout spécial.

???

Ironie des lois de l'honneur: M. Van Remoortel,

tel, depuis le 7 août, est tenu de mépriser M. Mathieu! Il est tenu de mépriser aussi M. Colleaux. Ce doit être fatigant de mépriser comme ça, à jet continu, précisément au moment où l'on entre en vacances. Si nous osions donner un conseil à un homme aussi décidé que M. Van Remoortel, à ne jamais écouter les conseils, du moment où ils sont bons, nous lui suggérerions de sérier ses mépris, dans la crainte d'en oublier: ainsi, il mépriserait tous les jours M. Mathieu de 9.20 h. à 12.15 h. et M. Colleaux de 17.48 h. à 21.36 h. Mais sans doute M. Van Remoortel a-t-il attaché à sa personne un secrétaire qui, de même que les moines se répètent à toute rencontre: « Tu es poussière », ou: « Frère! il faut mourir! » est chargé de lui redire à heure fixe: « N'oublie pas de mépriser X, Y, ou Z. »

Une question encore se pose: Comment M. Van Remoortel méprise-t-il M. Mathieu? Son mépris est-il à circuit continu, à double courant d'air ou à percussion centrale? Se joue-t-il en si bémol et sur le rythme du fox-trott? Nettoie-t-il les cuivres et donne-t-il un bon goût au bouillon? Nous tâcherons de le dire la semaine prochaine à nos lecteurs.

M. Mathieu ne nous a pas confié ce qu'il pensait du mépris que lui a voué, par suggestion, M. Van Remoortel; mais quelque chose nous dit que si M. Van Remoortel possédait autant d'arpents au soleil que M. Mathieu a de mépris pour ce mépris, M. Van Remoortel serait le plus riche propriétaire foncier de la planète.

???

Mathieu a donc fait la vraie guerre, celle où l'on risque tous les jours sa peau, sans calcul et sans espoir de décorations ou de pensions calculées au plus juste pourcentage d'invalidité. Et il a rapporté de la guerre mieux encore que des chevrons: un caractère! Notre confrère L'Horizon disait fort bien, il y a quelques jours: « Pour ce soldat, la

guerre ne fut pas la classique parenthèse. Elle fut une leçon, et ce socialiste la comprit, comme l'avaient comprise un De Man, et, parmi les aînés, un Hubin, un Brunet, un Destrée. Il sortit de la tranchée et du « German East » avec une âme profondément belge. Pour lui aussi, le drapeau tricolore ne peut être couvert par les plis du drapeau rouge... Mathieu est un des meilleurs officiers de réserve de la bonne armée politique qui, à la fois socialiste et nationale, et par-dessus tout francophile, pourrait bien devoir donner quelque jour contre les Stockholmarks, Genévistes et autres moscovisants de l'internationale bocho-marxiste. »

???

Chacun revient de la guerre avec ce qu'il peut : les uns avec des idées aérées et la vision d'horizons de lumière, les autres avec les plus médiocres ambitions.

L'opinion publique a heureusement vite fait de s'y reconnaître et de situer chacun à sa place.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

**A. DEHEUVEL** 42, rue de la Régence  
— BRUXELLES —  
TABLEAUX - MEUBLES - SIÈGES - OBJETS ANCIENS  
VENTE - ACHAT - EXPERTISES - RESTAURATIONS

## Les gesticulations de M. Van Remoortel

A Monsieur l'éditeur du journal *Pourquoi Pas ?*  
Bruxelles.

Monsieur,

Aux fins de répondre aux attaques calomnieuses parues contre moi dans votre numéro du 6 août, je vous requiers de publier, en même place et mêmes caractères, le texte de la présente lettre.

???

...Ma personne paraît vous préoccuper beaucoup, car vous consacrez 4 1/2 colonnes dans votre journal à mes faits et gestes.

Dans l'intérêt de la vérité, je vais donc réfuter, une à une, vos allégations.

???

Le premier tort que j'ai à vos yeux, est d'avoir été peu connu avant la guerre!... C'est pourtant le cas de beaucoup de jeunes gens qui n'avaient que 25 ans en 1914!

...Cependant, étrange contradiction, au cours de votre article, vous faites maintes fois allusion « aux belles relations que je possède »... Je suis donc, d'après vous, un inconnu qui a de belles relations!... Oh! logique...

???

Vous imprimez ensuite : « Van Remoortel s'engagea le » 1<sup>er</sup> octobre 1914, mais fut attaché, grâce à des recommandations, pendant quatre mois, aux services de l'arrière... »

Erreur, Monsieur!... J'ai rejoint mon régiment peu de jours après mon engagement, ainsi qu'en a témoigné M. le ministre Janson, déclarant ceci à la Chambre :

« Titre de services de M. Van Remoortel. — M. Van

Remoortel s'est engagé comme volontaire pour la durée de la guerre, après avoir passé par la garde civique, le 8 octobre 1914. Le 23 octobre, il est arrivé au dépôt de la division de cavalerie au 2<sup>e</sup> guides et a été incorporé au front. Le 10 novembre, il est passé au quartier général de la 1<sup>re</sup> division de cavalerie, comme mitrailleur. »

Au reste, la médaille de l'Yser, que je possède, n'a été octroyée qu'à ceux qui furent au front pendant la terrible bataille (17-31 octobre 1914).

???

Vous dites ensuite : « Van Remoortel refusa d'obéir au » maréchal des logis H..., lorsqu'il était commandé pour » un service et, ce, en présence de l'ennemi... »

Vous omettez de dire, Monsieur, que l'ordre reçu était d'abandonner une barricade exposée, et que j'ai estimé que mon devoir de soldat était de rester à mon poste!...

Voici les faits rapportés, à la Chambre (séance du 3 août), par M. Janson :

« Le 26 février, pendant la nuit, Van Remoortel était, avec d'autres camarades, à Driegrachten, endroit exposé se trouvant à quelques mètres seulement des Allemands. Il a reçu l'ordre du maréchal des logis de retirer la mitrailleuse près de laquelle il se trouvait et, avec ses camarades, il a exécuté cet ordre. Puis, il est retourné à l'endroit d'où il était parti et, quand le maréchal des logis s'est aperçu de la chose, il a alors donné l'ordre à Van Remoortel de rentrer dans l'abri. Van Remoortel a répondu que cet ordre était illogique, qu'il estimait de son devoir de rester au poste qu'il occupait. Le maréchal des logis a réitéré cet ordre deux fois, trois fois, et Van Remoortel n'a regagné l'abri qu'un certain temps après. Il a confirmé alors, devant témoins, qu'il était resté à son poste parce qu'il estimait que c'était la place d'un soldat belge, et il a ajouté que le maréchal des logis en question n'avait pas qualité militaire et, par conséquent, n'avait pas le droit de lui donner cet ordre.

» Van Remoortel a été renvoyé devant le conseil de guerre, où il a comparu pour refus d'obéissance devant l'ennemi, sous la date du 7 avril 1915. Il a été acquitté par le conseil de guerre, l'intention délictueuse n'étant pas caractérisée, bref, un jugement d'acquiescement.

» Je tiens à dire que, dans l'enquête qui a eu lieu devant le conseil de guerre, un certain nombre de témoins sont venus déclarer, par rapport à la période antérieure à cette affaire, que Van Remoortel s'était à diverses reprises, montré au front obéissant et courageux, disant notamment qu'il avait ramené une mitrailleuse endommagée par un obus. »

Je laisse à vos lecteurs impartiaux le soin d'apprécier si le fait de rester à son poste à quelques mètres de l'ennemi est l'acte d'un lâche ou d'un embusqué!...

???

Vous avez, d'autre part, reproduit la lettre ci-après, que j'ai écrite en 1915 :

« Mon ami, le maréchal des logis André de B..., vous a transmis hier une demande de ma part.

» En même temps, je priais mon mandataire, P. N..., au Havre, d'aller au ministère là-bas, faire une nouvelle démarche. Pour qu'elle soit efficace, il faudrait que votre aimable recommandation y parvint avant lui. Posez espérer, après ce que de B... m'a dit de votre aimable obligeance, que vous me viendrez en aide. »

Vous ajoutez ingénument : « S'agissait-il d'une décoration ou d'une embuscade? »

Votre perspicacité, Monsieur, est bien en défaut... Cette lettre priait tout bonnement le commandant Chabeaux,

chef du cabinet militaire, de hâter le versement d'une somme (que l'Etat me devait pour réquisition d'une automobile) entre les mains de mon mandataire, M. Pierre Nothomb... *Ab uno disce omnes!*!

???

Vos informateurs, habiles dans l'art de subtiliser les pièces privées ou confidentielles, sont tout aussi habiles à les falsifier : le motif qu'ils vous ont donné de ma réforme est tout bonnement faux !

???

Fausse également, la supputation que vous faites de mon temps de service au front : vous ne le diminuez que de 120 p. c. !... (1)

???

Encore plus fausse, l'affirmation que je ne touche plus ma pension ! (2)

Quoi qu'en pense le « monsieur du Soir » — qui vous a renseigné, me dites-vous, et qui aura à répondre en justice de détournement et de falsification de pièces — je touche comme pension une coquette annuité... au risque de passer, à vos yeux, pour un profiteur de guerre!!! (3)

???

D'autre part, j'ai ri de bon cœur de votre histoire de prison militaire...

Sachez que, pendant les quatre années que je fus soldat, je n'ai jamais eu un seul jour d'arrêts, ni une seule heure de punition! (4)

???

Désirant, à présent, divertir un peu les lecteurs du *Pourquoi Pas?* je vais leur raconter la bonne petite histoire de caserne, qui vous fait écrire que « j'aurais calomnié le 1<sup>er</sup> régiment de guides »!...

...C'était en octobre 1915 : je portais encore le lassalle amaranthe de mon régiment (2<sup>e</sup> guides)...

M'apercevant d'une fenêtre de caserne, un soldat entonna certain refrain gaulois qui se chante sur la sonnerie d'appel du 1<sup>er</sup> régiment des guides... Tous ceux qui ont servi à Bruxelles me comprendront (5).

(1) Il y avait, en effet, dans notre dernier article, une erreur de plume, au sujet du temps de service au front; le contexte rétablissait la réalité pour le lecteur le moins attentif. Si nous nous en rapportons à l'arithmétique de M. Van Remoortel, il est donc resté au front onze mois; mais, comme c'est embêtant à écrire, il emploie cette périphrase : « Vous diminuez mon temps de service de 120 p. c. » Cela rappelle la phrase fameuse : « La ville de Lens est devant notre front. » Constatons, à notre tour, que 11 mois au front sur 50, ça fait un pourcentage de 22 p. c....

(2) A retenir. Posons à M. Van Remoortel, avec un sourire, ce dilemme :

Ou bien il n'est pas guéri et, alors, consciencieux comme il l'est, il n'a pas le droit de s'imposer comme législateur,

Ou bien il est guéri et, toujours en conscience, il n'a plus le droit de toucher sa pension.

(3) Nous avons dit, nous, à M. Van Remoortel, que nous avons été renseignés par un « Monsieur » du « Soir » ???! Notre aimable correspondant serait-il repris parfois de troubles neurasthéniques ?

(4) « Les quatre années que je fus soldat... » : c'est admirable !

(5) Disons-le froidement : cette « bonne petite histoire » est divertissante, et nos lecteurs sauront gré à M. Van Remoortel de son intention de les faire rire, mais elle n'est pas très claire.

Je me bornai à faire remarquer en riant à ce camarade, que ces quolibets s'adressent au 1<sup>er</sup> régiment et non au 2<sup>me</sup>, dont je faisais partie!...

Lorsqu'on sut au Havre qu'une plainte avait été déposée contre moi à ce sujet, ce fut un éclat de rire général; et M. de Broqueville — qui ne se trouve pourtant pas parmi mes belles relations, car je n'ai pas l'honneur de le connaître, mais qui passe pour un homme juste et spirituel — classa « l'affaire », comme vous le dites!...

???

Et maintenant, vous vous étonnez peut-être de ce qu'un soldat, attentif à ses devoirs, ait pu susciter, de la part de quelques chefs, une inimitié qui se traduisit deux fois par des tentatives — d'ailleurs avortées — de poursuites?...

Le motif en est fort simple : entre deux tours de tranchées, je remplis au front mon rôle d'avocat!

Je fus assez heureux, pour arracher pas mal de mes frères d'armes à l'aveugle sévérité de nos conseils de guerre en campagne... (nous aurons bientôt l'occasion de causer, au parlement, de ces juridictions...).

Il n'en fallait pas plus pour indisposer à mon égard certaines badernes, pour qui la justice s'appelle « répression »!

???

Un mot maintenant au sujet du parti des combattants!

Vous m'attribuez la paternité des revendications des soldats : sachez, avant tout, que l'idée de la dotation n'est pas la création des combattants, ni de ceux qui les représentent.

Elle a son origine : 1<sup>o</sup> dans les promesses qui furent faites à nos soldats pendant la guerre; 2<sup>o</sup> dans le fait que nos Chambres votèrent une loi de large indemnisation aux victimes civiles de la guerre. Les soldats se demandèrent, dès lors, avec raison, pourquoi eux seuls devaient être exceptés.

???

En septembre 1919, un imposant cortège mit plus de 7 heures à défilé dans les rues de Bruxelles, réclamant la dotation du combattant; je n'étais alors qu'un simple membre de la F. N. C., dans le rang!

???

L'idée de la dotation, je le répète, n'est pas de moi. Mais, ce dont je suis conscient et fier, c'est d'avoir, par la voie légale, aidé à faire aboutir les revendications de ceux qui m'ont jugé digne de les représenter, et qui viennent de me renouveler l'expression de leur confiance, par l'ordre du jour que voici :

*Ordre du jour :*

« Le comité central de la Fédération Nationale des Combattants, représentant 25 sections de l'arrondissement de Bruxelles :

» Considérant que notre camarade député Van Remoortel qui, lors de la séance du parlement du 30 juillet a été ignominieusement calomnié et insulté par des adversaires politiques, a eu assez d'empire sur lui pour ne pas répondre à ces insultes par des insultes, mais s'est contenté de demander au ministre de la défense nationale de répondre pour lui;

» Considérant que la déclaration du ministre de la défense nationale à la séance du 3 août répond victorieusement à ces calomnies et édifiera le pays,

» Félicite le camarade Van Remoortel de son attitude digne et lui renouvelle sa confiance.

» Pour le comité :

» Le secrétaire : (s.) Hye. »

???

A l'heure où j'écris ces lignes, les soldats viennent de

se voir attribuer la dotation que j'ai réclamée en leur nom !... Et, à ce sujet, avant de terminer, je vous rappelle que le gouvernement, sur ma suggestion, invite les anciens militaires aisés, à abandonner à l'Etat le capital auquel ils auraient droit.

Vous savez que j'y ai renoncé pour ma part, et j'attends de vos amis (6) le même geste patriotique.

Au reste, il nous sera facile de les contrôler, puisque les combattants eux-mêmes dirigeront le fonds de la dotation.

Bien entendu, cette contrainte morale me vaudra encore quelques inimitiés dans votre milieu..., mais il serait vraiment par trop paradoxal de voir vos amis empêcher la dotation que leur aurait valu « le Van Remoortel », que vous les engagez tant à décrier...

???

Je veux croire que vous avez été induits en erreur, à mon égard, par des tiers mal intentionnés.

C'est ce qui me donne la certitude que — si même la loi n'avait pas organisé le droit de réponse — vous vous feriez un devoir de conscience de publier la présente.

Agréez, Monsieur, mes salutations,

WILLIAM VAN REMOORTEL.

???

Le combattant Van Remoortel a combattu deux fois la semaine dernière. Il s'est battu au témoin. Au cours d'une première rencontre, deux témoins ont été échangés sans résultat. Au cours d'une seconde rencontre, M. Van Remoortel a été atteint de deux témoins perforants, déterminant une blessure d'amour-propre en séton. Cette blessure, de l'avis de la presse, a mis fin au combat : elle intéressait, en effet, l'infrastructure de l'épiderme du métacarpe de son étourderie et de sa suffisance.

Cette semaine, pour se battre avec *Pourquoi Pas ?*, le combattant Van Remoortel a choisi le communiqué.

L'arme est longue, mais n'est pas meurtrière, et quelques parades suffiront à détourner de nous un fer homicide d'intention. L'arme n'a pas de tranchant ; la pointe en est constituée par une déclaration faite à la Chambre par le ministre de la défense nationale. M. Van Remoortel a déjà piqué de cette pointe toute la presse quotidienne. Il nous en pique à notre tour : ce n'est pas pour rien, dirait le loustic, qu'il a été le stagiaire de Picard.

Soumis à la loi sur le droit de réponse, nous faisons comme nos confrères : nous nous déclarons touchés... par l'obligation où nous sommes d'enregistrer un coup de trois colonnes et demie.

Pour le surplus, les affirmations gesticulatoires de M. Van Remoortel sont des affirmations.

Nous opposons nos affirmations aux siennes : le jour où il aura accepté de se soumettre au conseil d'arbitrage proposé par MM. Mathieu et Colleaux pour examiner sa conduite après 1915 et depuis l'armistice, nous pourrons reprendre la conversation.

Car le bénévolent certificat de M. Janson porte sur un fait qui s'est passé en 1915, et nous n'avons jamais contesté la valeur de ce certificat ; nous faisons observer seu-

(6) Nous n'avons que des amis au moins aussi chics que M. Van Remoortel : ils renonceront.

lement qu'il est muet sur la suite de la carrière militaire de l'intéressé.

Qu'est-ce que M. Van Remoortel veut encore ? Que nous le trouvions admirable, sur sa simple déclaration, quant à sa « carrière militaire » postérieure à septembre 1915 ? Il y aurait double emploi, puisqu'il se charge de formuler, lui-même sur lui-même, un jugement aussi admiratif qu'unilatéral.

Pour mieux l'asseoir, il nous impute des allégations que nous n'avons jamais produites, réfute des opinions qu'il improvise, affirme des truismes et injurie les « badernes » qui l'ont poursuivi de leur inimitié, parce qu'il avait « arraché pas mal de ses frères d'armes à l'aveugle sévérité des conseils de guerre ».

Nous avons affaire à un particulier qui se croit à la fois Horatius Coclès, d'Assas, Mirabeau, Labori, Alcindor-le-Généreux, Foch-le-Triomphateur et Dreyfus-le-Martyr.

Nous ne songeons pas à le contrarier.

Toutes les  
Personnalités politiques,  
le Monde et la Finance  
se rencontrent  
tous les soirs au

**"CARLTON"**

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

NOTRE  
MONTMARTRE NATIONAL Tout premier ordre

## A nos Lecteurs

### LA VAGUE DE BAISSÉ

A partir du 20 août, le prix du numéro de « Pourquoi Pas ? » sera porté à 75 centimes.

Lorsqu'au mois de mars dernier, les quotidiens se virent contraints de majorer leur prix de 50 p. c. (de 10 à 15 centimes), « Pourquoi Pas ? » fut assez heureux de n'élever son prix que de 20 p. c. (de 50 à 60 centimes) : nous avons, heureusement, acheté au bon moment une forte provision de papier, à un prix relativement avantageux, et nous escomptons pour l'avenir une baisse à laquelle on croyait généralement.

Contrairement à nos prévisions, le prix du papier monta encore ; après un court temps d'arrêt, et une baisse légère, la hausse a repris. Et nous sommes obligés de payer aujourd'hui le papier dont nous avons besoin un prix bien supérieur à celui que nous avions escompté, un prix atteignant plus de huit fois celui d'avant-guerre.

En même temps, notre imprimeur, alléguant les nouvelles et récentes exigences de son personnel, se voit forcé de majorer considérablement encore ses prix de composition et de tirage.

L'administration ne peut parer à ce double et grave surcroît de charges qu'en imitant — avec un retard de cinq mois — nos confrères mieux avisés : à partir du 20 août, le prix du numéro de « Pourquoi Pas ? » sera porté à 75 centimes.

Tel est actuellement, pour nous, le résultat le plus clair et le plus immédiat de la vague de baisse !!

de  
Petit Pain  
du  
Jendi



### A l'ombre du général baron von Bissing Aux Enfers

Mon général,

Nous vous devons des félicitations et des excuses. Permettez-nous, par delà l'Érèbe, de vous les envoyer en toute humilité.

- Des excuses ?
- Parfaitement.

Evidemment, pendant les quelques mois que vous avez gouverné la Belgique, vous vous êtes conduit en parfaite brute teutonique. Vous avez emprisonné, déporté, fusillé une quantité de braves gens qui n'avaient commis d'autre crime que d'être patriotes. Vous avez fait de notre malheureux pays un désert et une prison. Bref, Boche que vous étiez, vous vous êtes conduit en Boche et vous êtes parti pour le royaume des ténèbres escorté des malédictions de tous les Belges. Gardez-les.

Mais, en même temps que leur malédiction, les susdits Belges vous avaient voué leur mépris et là, nous convenons qu'ils se sont trompés. Mais ils avaient dédaigné le politique habile, l'homme d'État que vous prétendiez être, et l'on voit bien aujourd'hui qu'ils ont eu tort. Découragé de voir que votre politique de division et de corruption avait l'air d'échouer aussi bien que votre politique de terreur, vous avez dit, un jour de lassitude : « Ces Belges sont indécorables ! » Hélas ! nous commençons à croire que ce jour-là vous vous mépreniez : les Belges étaient parfaitement... crotttables. Il suffisait, pour les rendre tels, de leur restituer leurs députés, leurs ministres, leurs flamingants et leurs bonnes vieilles habitudes de politicièrerie.

Vous croyiez ne pas avoir réussi dans votre œuvre de séparation et de division. Tant que vous étiez là, tous les Belges faisaient front avec un admirable courage et montraient qu'ils ne voulaient pas être démembrés. Il aura suffi que vous disparaissiez, vous et les vôtres, pour que le mauvais grain que vous avez semé se mit à lever. Vos dignes successeurs, MM. Van Cauwelaert, Helleputte, Van de Vyvere, Poulet sont en train de faire la récolte.

Car ils ont tout simplement repris votre politique, ces beaux messieurs, ces grands patriotes ! Oh ! ils la réprouvent... en paroles. Ils vous honnissent, eux aussi. C'est de style. Mais ils font exactement la même chose que vous.

En fait, depuis la semaine dernière, elle est accomplie, la séparation, votre rêve ! Ce que vous n'aviez pas pu faire avec tous vos canons, tous vos reîtres, tous vos herr professeurs, MM. Van Cauwelaert, Helleputte et consorts l'ont accompli en un tournemain, grâce à un petit chantage démagogique dont les pauvres gens qui nous gouvernent

n'ont même pas songé à se garer. Par le moyen de la belle loi qu'ils viennent de faire voter, il se trouvera que, dans dix ans d'ici — et quand nous disons dix ans !... — la séparation ne sera pas seulement administrative, mais aussi morale, intellectuelle... intégrale. Ah ! mon général, quel triomphe — et comme la Bochie sera bien vengée !

Quand la Flandre parlera exclusivement le flamand et la Wallonie exclusivement le français, quand il n'y aura plus que des fonctionnaires flamands en Flandres et des fonctionnaires wallons en Wallonie, il n'y aura plus en réalité de fonctionnaires belges, spécifiquement belges, puisque, aussi bien, l'administration centrale doit forcément devenir rapidement flamande. Or, et vous le saviez bien, mon général, l'armature d'un pays moderne, d'une démocratie, c'est son administration, la seule chose qui dure depuis qu'il n'y a plus d'aristocratie de naissance. Ayant deux administrations, la Belgique, comme vous l'avez dit, ne sera plus que l'association artificielle de deux peuples qui, cessant de se comprendre, laisseront le fossé qui les sépare s'approfondir de jour en jour, et qui considéreront que, dès le moment où leurs intérêts ne s'accorderont plus, l'association pourra très bien se dissoudre.

En vérité, vous voyiez loin, mon général. Nos félicitations et nos excuses...

A la différence de tant de Belges, hélas ! vous aviez compris, vous le Boche, que le ciment de ce vieux pays bilingue, c'était la langue française, c'était la culture française, et qu'il suffirait de déraciner la langue et la culture françaises, pour le réduire à cette poussière de villages qu'il était jadis.

Assurément, MM. Helleputte, Poulet et les autres, n'avaient pas le même dessein que vous : ils ne songent pas à détruire la Belgique. Mais, parce qu'il est bien plus facile d'être un grand homme en flamand qu'en français, parce qu'ils ont la haine imbecile de toutes les supériorités, parce qu'ils ne voient que le clocher de leur village et l'urne de leur bureau électoral, ils arrivent d'emblée au résultat que vous espériez.

Grâce à eux, il n'y aura plus que des Flamands et des Wallons, il n'y aura plus de Belges, et la barrière de la Meuse sera beaucoup plus illusoire qu'en 1914.

Général von Bissing, vous avez vu clair. Vous êtes une brute, mais vous êtes un grand politique !

POURQUOI PAS ?

→ TAVERNE ROYALE, BRUXELLES, ←  
TELEPHONE 7690  
THE — VINS BORDEAU ET BOURGOGNE  
—: PORTO - CHAMPAGNES, etc. —:

## Les Miettes



## de la Semaine

La loi de malheur

C'est Neuray qui la nomme ainsi, et il a mille fois raison. MM. Helleputte, Poulet, Van de Vyvere, Van Cauwelaert et autres malfaiteurs publics, ont remporté une première victoire; ils ne s'arrêteront pas en si bon chemin. Maintenant, la flamandisation de l'Université de Gand n'est plus qu'une question de mois ou de semaines; puisque la Chambre obéit docilement aux injonctions de ces messieurs, et que le gouvernement se montre incapable de leur résister, il n'y a pas de raison pour qu'ils n'obtiennent pas satisfaction sur ce point là aussi. On n'a qu'à crier un peu fort: les ministres manœuvrent au doigt et à l'œil.

???

Quelques députés ont fait une belle défense, notamment MM. Max, Braun, Piéard. Mais la majorité de la Chambre a fait montre d'une veulerie, d'une absence de sens politique, et, pour tout dire, d'une lâcheté inconcevables.

Et il y a eu treize députés wallons pour voter cette absurde loi, qui fait des Wallons des citoyens de seconde classe! Il ne faut pas oublier leurs noms. Ils méritent le pilori. Ce sont: MM. Brifaut, Wauters, de Limbourg-Stirum, Delacroix, de Liedekerke, Demblon, Golenvaux, Harmignie, Jaspas, Levie, Pirmez, Poncelet, du Bus de Warnaffe.

Si, quand ces gens-là rentreront dans leur arrondissement, on ne leur fait pas une conduite de Grenoble, c'est que, décidément, les Wallons n'ont pas de sang dans les veines...

???

On a condamné Borms et consorts pour avoir essayé de faire ce que MM. Helleputte, Van de Vyvere, etc., ont si bien réussi. On se demande maintenant ce que signifie cette condamnation. Ce Borms, c'était tout simplement un Helleputte un peu pressé, et moins malin que l'autre. Allons, que le gouvernement complète son œuvre; qu'il demande au roi la grâce de Borms et des autres. Puisque le cri de la mouette vous fait peur, ô ministres, jetez un poisson à cet oiseau de malheur...

???

Quelqu'un dont le vote a été pour le moins déconcertant, en cette occurrence, c'est «noss' Demblon». Si, après cela, les Liégeois ne lui donnent pas les loisirs nécessaires à traduire Shakespeare en flamand ou en iroquois...

???

Un espoir nous reste: le Sénat. Peut-être la Haute Assemblée montrera-t-elle plus de sagesse, plus de sens politique et plus de courage civique que la Chambre. Peut-être... Mais il faudrait que, d'ici au moment où la loi viendra devant le Sénat, les Wallons montrent clairement qu'ils n'entendent pas se laisser faire, et qu'ils fassent comprendre que le coq, quand il veut s'en donner la peine, peut faire entendre des cris aussi perçants que la mouette.

La guerre va-t-elle recommencer ?

Tandis que la Chambre belge dépensait son temps et ses forces à diviser le pays, et revenait tout doucement à sa vieille politiciaille, l'incendie se rallumait à l'autre bout de l'Europe; la malheureuse Pologne s'effondre, et les puissances de l'Entente, empêtrées de leurs socialistes, de leurs Irlandais, de leurs réparations, de leurs finances, de leurs troubles intérieurs, ne semblent en état que de lui prodiguer leurs bons conseils. A défaut de mieux, elles jouent le rôle du magister de la fable «Nous vous l'avions bien dit! Vous avez été bien imprudents, bien légers, bien vains!»

Le fait est que les Polonais n'ont pas voulu profiter de l'armée que la France leur avait instruite. Mais, en attendant qu'ils reconnaissent leurs torts, et que l'Entente leur donne l'absolution, les bolchéviks avancent, l'Allemagne s'agite. M. von Simons, qui joue sur le velours, a des sourires mystérieux, et notre charbon, nos réparations, ont tout l'air de fuir dans le brouillard.

Sir Achibald Bigfour, le distingué conseiller diplomatique du *Flambeau*, le disait bien à Spa (voir *Le Flambeau* du 25 juillet): cette question du charbon, et même cette question des réparations, est pour le moment secondaire. C'est sur la Vistule que se joue le sort du traité de Versailles, et peut-être bien le sort de l'Europe et de notre civilisation tout entière.

Le péril est peut-être aussi grand aujourd'hui qu'en 1914 et, malgré la terrible leçon que nous avons reçue, nous n'y sommes guère mieux préparés. Les mêmes gens qui, alors, disaient: «la guerre est impossible», éclatent de rire quand on leur parle du péril russo-boche.

«Qui parle de se battre? disent-ils, mais nous ne voulons pas nous battre!» Et les pauvres gens ne se doutent pas qu'il y a, en ce moment, dans l'Est de l'Europe, quelques centaines de mille individus qui n'ont plus d'autre raison d'être que de se battre et qui mettraient, sans le moindre remords, le monde à feu et à sang pour contenter leur envie. Mais ces questions-là sont évidemment beaucoup moins intéressantes que la question de l'Université de Gand. Qu'importe ce qui se passe sur la Vistule pourvu que les flamingants puissent embêter les «fransquillons»!

La Buick 6 cylindres

Une des grandes qualités de la BUICK est sa consommation d'essence, qui n'est que de 15 litres aux 100 kilomètres et moins de 500 grammes d'huile. C'est la voiture économique par excellence.

Thémis spirituelle

Thémis a parfois, dans son langage, de l'à-propos, sinon de l'esprit. Un avocat de Courtrai, M<sup>e</sup> B..., plaidait devant le tribunal de cette ville, pour un braconnier et le faisait acquitter. Le fusil du prévenu avait été saisi à son domicile et porté au greffe. Une fois l'acquiescement

prononcé, l'avocat alla retirer le fusil et, ayant une autre affaire à plaider, déposa le dit fusil à côté de ses dossiers, à la barre. Après quoi, il se disposa à plaider le second procès : une affaire de fausses traites.

Cependant le président du tribunal aperçut l'arme parmi les dossiers et son âme paisible s'en émut.

— Maître B..., dit-il à l'avocat, que fait donc ce fusil dans une affaire de faux ?

M<sup>e</sup> B... fut interloqué, mais il ne le fut pas longtemps :

— Monsieur le président, répondit-il, c'est le fusil avec lequel on a tiré les traites en l'air...

???

Cela nous rappelle le mot d'un stagiaire bruxellois, plaidant en correctionnelle. Il racontait une scène de violence dont sa clientèle avait été la victime de la part de son beau-père.

— Ma cliente, dit-il, descendait l'escalier lorsque son beau-père se précipita sur elle, une canne à la main, en proférant des menaces. Paralysée par la peur, ma cliente se mit à courir à perdre haleine...

— Pardon, interrompit en souriant le président, comment, si elle était paralysée, la prévenue a-t-elle pu se mettre à courir de la sorte ?

Le stagiaire ne se démonta point :

— Monsieur le président, dit-il, je ne puis rien vous affirmer parce que je ne connais pas grand'chose en médecine, mais il s'agissait sans doute d'une paralysie galopante...



### Prix académique

Le prix Martin-Damourette (1.400 francs), de l'Académie de médecine de Paris, a été décerné à M. J.-F. Heymans professeur à l'Université de Gand, pour son ouvrage intitulé : *Yso-hyper et hypothermisation de mammifères par colorification et frigorification du sang de la circulation carotido-jugulaire anastomosée.*

Franchement, le titre seul valait les 1.400 francs.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### A la mer

Petits échos de Wenduyn :

A l'hôtel X., sur la digue. Famille nombreuse qui ne parle qu'allemand.

Hier, au menu : « gigot à la broche ».

Un canif intelligent et demeuré inconnu gratte une seule lettre du mot « broche ».

Et, à midi, la famille en question trouve à sa place la carte, où, après le turbot au gratin, elle peut lire : « gigot à la boche » !

Le soir, à la susdite table, deux drapelets bien en évidence : un belge et... un suisse !

???

Un monsieur, sur la digue, fait les cent pas. La dame qu'il attend depuis une demi-heure arrive et, gaiement, en lui tendant la main :

« A bon attendeur, salut ! »

### Déplacements et villégiatures

Nos honorables et nos vénérables partent en vacances. Notre courrieriste moudain annonce les déplacements suivants :

M. Delacroix : au Caillou-qui-bique ;

M. Van Remoortel : en son blok-haus de l'avenue des Gloires Nationales (Koekelberg) ;

M. Brugmann : à Roux ;

M. Brunet : villa du Bon Repos ;

M. Célestin Demblon : von Bissing-Haus, à Gheel ;

M. Sicaud : au chemin des Dames ;

M. Lafontaine : à Verdun ;

M. Renkin : à Houte-si-plout ;

M<sup>gr</sup> Keesen : à la Trappe (cure de silence).

La suite au prochain numéro.



### Transpositions

La guerre n'aura pas été seulement une grande niveleuse, elle aura eu aussi cet avantage de mettre en relief la valeur de nombre de gens.

Telle individualité, perdue dans la finance ou l'administration, s'est montrée soldat de premier ordre, et tel militaire, depuis la guerre, s'est attesté financier *di primo cartello*. Et il en est résulté un échange vraiment piquant entre civils et militaires.

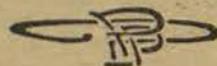
L'ingénieur baron Edouard Empain est devenu le général Empain, « aide de camp honoraire du roi pour la durée de la guerre ».

Son bras droit, le colonel Theunis, notre brillant spécialiste financier à la commission des réparations de Paris, était le major Theunis ; le comte d'Oultremont était lieutenant, aux côtés du général Empain ; MM. Lory, Mary, Boels étaient commandants.

Voici la guerre finie : c'est au tour des militaires à entrer dans le civil :

Le major Chabeau, chef de cabinet de M. de Broqueville, passe, en qualité de directeur général d'Héliopolis, au service du général baron Empain ; le comte Louis de Lichtervelde, le secrétaire du cabinet du même ministre, devient secrétaire du général Empain ; le major Dupont, du cabinet de M. de Broqueville, devient directeur général des « Industries Chimiques », la dernière création industrielle du baron Empain.

Quand nous aurons ajouté — pour être complet — que le major Blaise, la forte tête du cabinet de la guerre, de Broqueville regnante, est devenu administrateur délégué des « Industries d'Overpelt », nous aurons montré que si la guerre a eu des conséquences pénibles, elle en aura eu d'heureuses pour les militaires qui prennent, aujourd'hui, non sans prestige, la place du civil dans les affaires.



### Explication

Pourquoi Pas ? a publié cet article :

On lit dans « L'Express » : « Homme marié demande place pour cuire dans friture après journée, le samedi, dimanche et lundi. »

Cuire dans la friture, voilà une occupation qui doit n'avoir que peu de charme, même le dimanche.

... Il serait intéressant de savoir si une friture d'homme marié est préférable à une friture de célibataire.

*L'Express* nous donne une explication bien curieuse — et combien plausible ! — de cette annonce :

Ah ! quelle opaque ignorance, s'écrie-t-il, que celle des « Trois Moustiquaires » ! Naguère, à Liège, on faisait frire les hérétiques dans un tonneau d'huile, au quai du Barbou. L'inquisiteur Chapeauville présidait à cette petite cuisine apostolique.

Et voilà ! Comme le nègre du Maréchal, les Liégeois continuent, moins Chapeauville, évidemment, qui, d'inquisiteur s'est fait médecin, et défendit, d'ailleurs, avec une rare vaillance, les idées de libre examen.

Mais comme il n'y a plus d'hérétiques, tous les Liégeois étant bien pensants, les « frits » se recrutent par la voie des annonces.

Parfaitement ! Parfaitement ! Comme ça, tout s'explique. Nous nous disions aussi...



## Incroyable

Vendredi dernier. Deux compartiments de seconde, communiquant, emplis jusqu'aux filets.

Une heure après le départ :

1<sup>er</sup> *voix*, mécontente (premier compartiment). — Le train est déjà en retard... et il faudra encore s'arrêter à Beernem pour M. le sénateur.

2<sup>e</sup> *voix* (deuxième compartiment). — C'est bien le moins qu'on puisse faire, pour tout ce que nous travaillons (*sic*)...

Il existe donc encore des sénateurs obligés de voyager en deuxième...

M. le sénateur Devrière interpellera prochainement à ce sujet.



## Les voitures américaines durent-elles ?

Monsieur le Rédacteur,

J'ai suivi, et je suis encore avec intérêt, votre referendum intitulé : « Les voitures américaines durent-elles ? » Devant la quasi-unanimité des détracteurs, je commence à me demander si le bul, louable certes, de servir les intérêts des constructeurs français, n'a pas un peu contribué à éloigner de la vérité, les successifs signataires des articles parus jusqu'à ce jour.

Deux raisons, dont vous comprendrez l'importance, faussent les déductions, souvent laborieuses, des différentes personnalités de l'automobile ayant trouvé l'hospitalité de vos colonnes :

1<sup>o</sup> Les critiques de toute la fabrication américaine ont pour base d'appréciation les seules voitures de l'Armée. Est-il cependant besoin d'insister sur la façon dont furent entretenues et réparées ces voitures. Le mot « entretien » ne hurle-t-il pas d'être accouplé avec « Armée » ? D'autre part n'est-ce pas le secret de Polichinelle que les véhicules spécialement commandés par l'armée, furent souvent construits hâtivement, en séries spéciales, avec moins de rigueur dans le calibrage, et beaucoup moins de soins ?

2<sup>o</sup> Aucun des véhéments critiques ne s'est déclaré, à ma connaissance, propriétaire... d'une voiture américaine. Si vous cultivez le paradoxe, vous ne manquerez pas de dire que

c'est une raison pour les mieux connaître. Je ne le pense pas, et je vous avoue qu'étant propriétaire d'une 6 cylindres Buick, type HX-45, je crois être beaucoup mieux placé pour parler des voitures américaines, que l'ingénieur humoristique, qui a entendu une Cadillac cogner, en la suivant, après en avoir senti les odeurs délétères au moyen du fameux « odorat qui ne se trompe jamais ».

Mes références ne sont point basées uniquement sur mes facultés auditives et olfactives. Dieu merci ! Je viens de faire 21,000 kilomètres en Tunisie, Algérie du Sud et Maroc, sans soulever mon capot, pour une autre raison que pour mettre de l'huile. Sur ces 21,000 kilomètres, je compte 5,000 kilomètres de piste. Je recommande aux gens qui savent ce que parler veut dire, le petit trajet Guercif-Tazza. A ceux qui ignorent (ou veulent ignorer, les pistes, les traversées des ouadi aux lits encaissés et rocailleux, ma petite protestation ne signifiera pas grand'chose ; mais, aux autres, elle ouvrira un horizon inconnu sur les qualités de résistance des voitures américaines.

Et n'allez pas croire que je parle de la voiture américaine sans aucun élément de comparaison. J'ai eu quelques voitures avant ma Buick, et, automobiliste de la première heure, j'ai été à même de suivre l'évolution du sport qui m'est cher.

Pour conclure, et au cas où ma contribution vous paraîtrait de mince importance, je vous prie de jeter un coup d'œil sur le marché français ; vous verrez que la conception américaine n'est pas tellement mésestimée par nos constructeurs, puisque des maisons françaises, des plus importantes, sortent ou vont sortir des voitures, qui ressemblent beaucoup aux Buick, Dodge Ford et même Cadillac.

Demeurant à votre disposition pour tous renseignements complémentaires,

Je suis, Monsieur le rédacteur en chef, votre très oblige,  
CLEREL-LOUIS,

70, rue de Constantine, Alger.

La lettre ci-dessus a été envoyée à la Revue mensuelle française « Automobilia », à propos de son referendum. (Voir le numéro 75, du 30 juin, page 47, de cette revue).

Si la BUICK n'était pas connue et appréciée du monde automobiliste belge, cette lettre suffirait pour prouver les qualités extraordinaires de cette voiture dont on ne dit que du bien. Pour en convaincre, demandez donc à celui qui possède une BUICK, ce qu'il en pense.

PAUL COUSIN,

Agent général de la BUICK,  
52, rue Gallait, à Bruxelles.



## La moedertaal et les poètes

Les baes des débits de boissons, aux environs du Palais de la Nation, et plus encore, ceux des cabarets aux alentours des Halles n'ont certes pas perdu le souvenir d'un brave vieux *zattekul*, qui, à ses moments perdus, daignait parfois se souvenir, entre deux verres, de la fonction qu'il était censé remplir dans un service parlementaire. Flamboyant enragé, jusqu'à la déclaration de la guerre, qui opéra sa conversion, il se piquait de littérature et, les poches toujours bourrées de manuscrits sur-raturés, il accostait volontiers ses innombrables connaissances, pour leur faire savourer l'élégance de son style. Il mettait, du reste, la plus grande complaisance à venir en aide aux interlocuteurs incompréhensifs.

C'est ainsi qu'un jour, ayant agrippé un farceur de ses amis, il lui fit un laïus dithyrambique sur la beauté

transcendante de ces vers de sa ponte, dans une pièce intitulée : « Don Juan » : *Hij mint omdat hij minnen moet* (il aime, parce qu'il doit aimer, c'est-à-dire que tel est son destin).

— « Mon cher, saisis-tu bien la puissance, la grâce de cette allitération? »...

Et, le binocle sautillant sur le bout du nez couleur de fraise mûre, les yeux en extase, les lèvres scandant bien chaque *m*, il répétait et répétait la phrase, trouvant, chaque fois des épithètes plus auto-laudatives.

L'autre demeura coi ; mais à la rencontre suivante :

— Jef ! (appelons-le Jef), j'ai fait aussi un beau vers flamand, avec une allitération bien plus riche que la tienne...

Et, péremptoire, imperturbable, il déclama : — *Ik kak als ekik kakken kan.*



### Blason et tortil

La revue *Nos jeunes* donne à P. P. ? une juste leçon : Cédons au plaisir, un tantinet pédant, de confondre un puriste.

Le « Pourquoi Pas ? », à propos d'Evence Coppée, commet cette phrase héraldiquement sacrilège : « On eût gravé dans vos armoiries la couronne de martyr, superposée au tortil de baron. » Le « Pourquoi Pas ? » semble croire que M. Coppée, qui jouit d'un blason, jouit aussi d'un tortil ? Quelle erreur ! Au-dessus du blason de ce fameux baron, il y a une couronne, une vulgaire couronne, et cette couronne n'a rien d'un tortil. Le tortil, simple bandeau que ceignent des perles enfilées, est l'apanage exclusif des barons féodaux. A part quelques rares familles françaises, anglaises ou allemandes, d'une antiquité formidable et illustre, il n'est point de maison noble qui s'en puisse enorgueillir... Nous ignorions qu'il y eût des Coppée sous Saint-Jean-d'Acre, ou dans quelque Combat des Trente... à moins qu'il ne s'agisse des Trente Deniers ?

Pourquoi notre vieux collaborateur, le prince de Bosovie, a-t-il quitté cette planète ? Il nous aurait évité cette remontrance...



### Les Zeep causent

— Mathilde n'a pas su s'habituer dans le couvent. La semaine passée, elle a jeté sa défroque aux hosties.

— Sa femme était malheureuse avec lui : c'était un alcoolique invertébré.

— On a dû l'opérer : il avait les hippolytes dans le nez.

— Il a voulu me faire des conditions dragoniennes.

— Il y a eu une incendie causée par un coup de circuit.

— J'ai vu hier Boeremans, sortant d'un bar : il avait l'air passablement ébrêché.

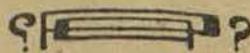
— Non, vous savez, jouer au tennis, ça je ne fais plus : je suis en chaleur au bout de cinq minutes.

— Ma fille est restée dans sa chambre ; elle fait son jeûne, ce matin.

— Il avait écrit un livre inconvenable. Alors le pape l'a décomunié et a mis son livre à l'Indus.

— Je vais avoir un chien à mon mari, un motocarlin.

— C'était bien simple, mais on n'avait pas pensé dessus : l'œuf de colombe, enfin.



### Examens

A l'examen de seconde candidature en sciences naturelles, université libre :

Le professeur de logique, M. Dupréel, interroge la récipiendaire sur la philosophie grecque, ce qui oblige l'élève à parler de Xénophane de Colophon.

Elle balbutie :

« Xénoph... Xénoph... Xénophon... Xénophon de... »

Et le professeur de suggérer doucement :

« Surtout, ne parlez pas de Xénophon de colophane... »



### Sur le père Henusse

Le P. Henusse continue, de par la Belgique, une série de prêches-conférences retentissants.

Il nous souvient d'une conférence faite par lui, sur « l'Idéal », un peu avant la guerre ; elle contenait les plus jolies choses et les plus inattendues.

Voici quelques pensées qu'on y relevait :

— Victor Hugo est une âme médiocre, Béranger une âme basse.

— Le mariage est un abat-jour.

— Les jésuites sont les grenadiers du pape.

— Le vent est vide et creux.

— L'argent, les décorations, les magistratures, la femme, le champagne et les roses sont des créatures de Dieu !

— Se rencontrer avec Voltaire n'a rien de désirable. Voltaire est une vulgaire canaille. Singe de la philosophie, faisant la grimace sur un bâton et mordant les passants.

Ces opinions et apophtegmes ne méritent-ils pas l'attention?...



### Sic vos non vobis...

Aperçu dernièrement, au boulevard, deux des représentants les plus notoires de la presse flamingante — le père et le fils — et constaté, en les dépassant, qu'ils parlaient entre eux... « le langage maudit de la maudite France ! »

Mânes de Mâne (*alias*, Hiel), tressaillez !

### Avant la cour d'assises

— Savez-vous la différence entre Landru et le bon Dieu ?

— ???

— Dieu prenait une côte et en tirait une femme. Landru, lui, prend une femme et n'en laisse qu'une côte.

— A mon tour, maintenant : Savez-vous comment Landru est sorti triomphant de la crise des servantes ?

— ???

— Bien qu'ayant eu douze femmes, il n'a pas changé de cuisinière...



Une voiture qui comme la « FORD » peut gagner, à la même allure, avec une régularité de tous les instants, sans défaillance, et sans subir la moindre pénalisation, une épreuve comme le « Rallye automobiles d'Ostende 1920 », 144 concurrents, est une voiture hors de pair, et une voiture sans rivale. Agence Générale Belge : P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

### Une comparaison

L'Avenir du Borinage a, pour le ministre Wauters, une admiration profonde et il l'exprime en termes peut-être excessifs :

« Wauters, cette belle et noble figure, ce grand travailleur que tous ceux qui le connaissent estiment et admirent, nous fait souvent penser à la Colonne du Congrès contre laquelle d'insanes roquets vont se frotter. »

Haro sur les insanes roquets ! Qu'on fasse venir le hondendief.



### A qui la palme ?

A qui le titre de premier chanteur du monde ?

A Caruso, toujours toute sa gloire ?

Ou à Amato, dont le nom est prononcé par les mélomanes avec une égale ferveur ?

Le Kursaal d'Ostende annonce, pour le 15 août, le premier concert de l'illustre Amato, demain illustrissime.

Pasquale Amato vit sa grande réputation s'établir, le jour où, au Châtelet, en 1910, il incarna l'Iago de l'« Otello », de Verdi. Depuis lors, Scarpia, don Carlos, Amphortas, il ne compte plus ses triomphes, aussi bien à New-York et à Londres qu'à Bruxelles et à Paris.

C'est toute une quinzaine de grande musique, et pas seulement italienne, que nous promet le Kursaal d'Ostende.

Aux programmes de ses remarquables concerts classiques, des noms qui se passent de tous commentaires : Arthur De Greef et Jacques Thibaud.

Aux concerts du soir : Yvonne Gall, Anseu, Campredon, Cazenave.

Amato chantera les 15, 22 et 28 août. Il sera accompagné à Ostende par ses camarades, presque aussi célèbres que lui, Péréa et Elvira de Hidalgo.

Le ténor Péréa, c'est la fameuse Scala de Milan dans ce qu'elle a de plus éblouissant, c'est l'étoile du Théâtre Colon de Buenos-Ayres.

Hidalgo, Espagnole, adoptée par le San Carlo, de Naples, la chanteuse légère par excellence, présente comme références :

a chanté à Monte-Carlo, aux côtés de Chaliapine; au Caire, avec Isalberti; à Prague, avec Battistini. Rien que ça.

Amato, Péréa, Hidalgo, Thibaud, Gall, de Greef, cela vous a le son des plus beaux soirs de très grande saison en notre Ostende, avant l'orage des canons.

### Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

### Autour des crimes

Fleur cueillie dans l'album de Mme Bessarabo :  
« Qui dira jamais le nombre de femmes que mon mari a mises à mal ?... »

» C'est bien à son tour. »

Héra Myrtel.



### Mot de la fin

Près des étangs d'Ixelles, on lit ces mots, sur la façade d'un café :

Charlemagne Parent-Ruth.

Quelle opinion les voyageurs du tramway n° 30 doivent avoir du noble empereur ?



### Quelques fables pour les temps de chaleur

Une beauté faisait, afin de rester belle,  
Dès que lui parvenait le nom d'une eau nouvelle,  
L'achat, au parfumeur, de ce produit nouveau,  
Augmentant d'un flacon sa collection d'eaux !

Moralité :

La Vénus de mille eaux.

???

A son père, un bambin curieux, toujours pose  
Le souvent embêtant « pourquoi » de chaque chose.

Moralité :

Pourquoi, papa ?

???

Ennuyé comme un perroquet,

Un vieux bonhomme radotait.

Moralité :

Gaga-toës.

???

Cantonnés sur les bords d'un cours d'eau germanique,  
Des soldats se plaignaient qu'il y eût du moustique.

Moralité :

Cousins germains.

???

Ne voulant « dérailler », malgré l'effet des « gouttes »,  
Un pochard s'efforçait de rester sur la route.

Moralité :

Chemin-tiendrai !

???

D'avoir fait du footing sous un ardent soleil,  
Le comte avait, ma foi, terriblement sommeil.

Moralité :

Une comte à dormir debout.

???

Deux vischwiijven se disputaient,  
Près de la place du Sablon,  
Et rageusement se lançaient  
Une multitude d'affronts !

Moralité :  
L'affront-partij.

???

La drache avait, d'un coup, inondé la tranchée ;  
Au fond, l'eau se mêlait à la terre arrachée,  
Et les soldats transis, en y battant du pied,  
Sans le vouloir, faisaient un ignoble mortier.

Moralité :  
Mortier de tranchée.

???

Ce vélo transformé, dont il a fait l'emplète,  
C'est presque, j'en conviens, une motocyclette.

Moralité :  
Quasi-moto.

???

Une négresse aimait un jeune et beau Zoulou,  
Qui, s'en fichant un peu, manquait aux rendez-vous.

Moralité :  
Lapin sauvage.

???

Un loup de mer faisait, lorsqu'il partait en pêche,  
De « rolles » à chiquer, ample provision.

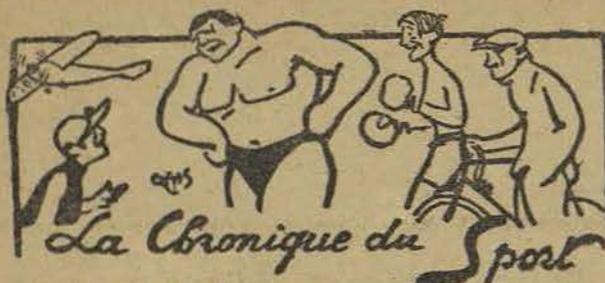
Moralité :  
Barque à rolles.

### Le cortège des sociétés de musique aux fêtes d'Anderlecht



Dessin de O. LIEDEL.

LE BOCHE. — Mein Gott ! où avaient-ils caché tout ce « kupfer » !...



On reparle de Jack Johnson.

Le nègre fameux sur lequel pèse depuis plusieurs années une accusation d'un ordre particulier, a passé la frontière du Mexique et s'est constitué prisonnier auprès des autorités américaines. L'ex-champion du monde sera prochainement jugé, et le verdict nous dira si oui ou non le « Napoléon » de la boxe est coupable d'avoir fait à Chicago la « traite des blanches ».

En attendant, on rappelle à son sujet une anecdote assez amusante.

Jack Johnson, de passage à Paris, va visiter le musée du Louvre. Forcé de laisser son parapluie au vestiaire — un parapluie superbe à gros pommeau d'or, auquel il tenait beaucoup — il ne s'en sépare qu'à regret, mais non sans avoir épinglé sa carte sur l'étoffe du précieux objet : « Attention ! Ce parapluie appartient à Jack Johnson, le champion du monde, poids lourds. »

Lorsqu'une heure après l'homme au sourire d'or revint pour reprendre son bien, il trouva en place et lieu un ignoble riflard, usé jusqu'aux baleines, et auquel était accroché un avis ainsi libellé : « Attention ! Paul Durand, champion pédestre de Bagatelle, souhaite le bonjour à Jack Johnson ! »

*Si non e vero !*

L'anecdote avait fait fortune, avant la guerre, à Paris. D'aucuns prétendaient que Sam Mac Vea en est le héros.

De toute façon, c'est une histoire nègre.

## PROMENADES EN AVION



### AU-DESSUS DE BRUXELLES

S'adresser à l'aérodrome d'Evere  
(Syndicat national  
pour l'étude de transports aériens.)

Tram 56 ou vicinal  
église Sainte-Marie-Dieghem  
Téléph. : Brux. 1007

Les jeux olympiques auront été, cette année, une concurrence redoutable pour la grande semaine d'escrime d'Ostende. Les « forts ténors » s'étant réservés, peu de tireurs étrangers s'alignèrent dans les jardins des Galeries Royales.

Pourtant, le groupe traditionnel des « fidèles habitués » était là, et, parmi ces derniers : A. Sarens, Berré, Philippe le Hardy, Robert Feyerick, Pape, Paul Anspach, etc.

Entre deux assauts, on remue la « boîte » aux souvenirs, et chacun a son histoire à placer... On parlait devant le maître italien Galante de son collègue Franseschini, et Galante de s'exclamer : « *Per Bacco !* Franseschini est oune grand maître. Le dion des pri-

ma Spada. Il a oune parade énorme ; oune riposte mera vigliosa ; des feintes a mettersi a ginocchi et oune compréhension du tocatò somptueuse... Je l'ai battou deux fois. »

Simonson participait à un tournoi de sabre en Bavière. Albert Feyerick jugeait les assauts. Au cours d'une rencontre, notre Alex national reçoit un furieux coup de banderole qui, dans la réalité, l'aurait coupé en deux. Pourtant, le coup est jugé douteux par le jury...

« Pour moi, c'est passé », dit le regretté président de la Fédération belge des Cercles d'escrime, appelé à donner son avis.

Mais Simonson, qui a peine à reprendre son souffle, ne peut que soupirer d'une voix défaite :

« Oh ! pas encore... »

VICTOR BOIN.

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles

.....  
BANDES PLEINES JENATZY

## Le coin du Pion



Une lettre :

Chers Moustiquaires,

Dans un des derniers numéros du *Pourquoi Pas ?* on lit cette devise illustrant une caricature :

Tout vient à point à qui sait attendre.

Il faut croire que la langue française n'a pas été suffisamment mise à mal pour que les Moustiquaires eux-mêmes la violent.

Pour être correct il faut dire : « Tout vient à point qui sait attendre. »

Ce qui est un vestige du très vieux français qui signifie : « Si l'on, si quelqu'un. »

La Fontaine écrit aussi dans *Le Loup et le Cheval* :

Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc.

Il ne nous reste que ces deux vers du fabuliste et l'expression « comme qui dirait », de tout l'héritage des qui ancestraux analogues. Encaissez...

*Un vieux grognard.*

Mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous après nous cette semaine ? Nous n'avons pas le temps de vérifier l'allégation du vieux grognard, mais il se peut bien qu'il ait raison !...

???

De *La Dernière Heure*, petites annonces :

Monsieur seul demande gouvernante ménagère ayant déjà servi.

Il s'agit probablement d'un monsieur âgé.

???

De *Vers l'Avenir*, de Namur (4 août 1920) :  
Lorsqu'il vint au monde, Gambetta avait trois ans et courait dans les jardins de la maison de Cahors.

Etrange, vraiment étrange !  
???

Du *Soir*, 7 août, petites annonces :

La *Panne-Bains*. — Luxueuse villa meublée en pierres d'Euville.

Voilà un mobilier qui doit défier l'action du temps.

???

D'*Excelsior*, 11 juillet :

Chacun de ces éléphants pèse soixante tonnes.

Eh voilà qu'il ne faudrait pas gagner à la loterie quand on habite en garni.

???

De *L'Etoile Belge* du 12 juillet, à propos de la mort de l'amiral lord Fisher, décédé à 79 ans :

En 1911, il prit sa retraite. Deux ans auparavant, il avait été élevé à la pairie.

Trop tard !

???

Annonce trouvée en quatrième page (n° du 5 août 1920) de la *Gazette de Charleroi* :

Grand arrivage de cochons tous les vendredis et samedis chez Tournay, Montigny-le-Tilleul, arrêt terminus tram électrique.

Qu'on se le grogne...

???

Du roman *Les Sangsues*, d'Edmond Jaloux (bibliothèque Plon), page 86, cette jolie phrase :

Badiez l'informait qu'après une sérieuse enquête, où une femme l'avait aidé, il venait de découvrir, grâce à elle, que Pioulte avait depuis six mois fait au moins dix mille francs de dépenses, qu'il s'était mis dans ses meubles, monté un atelier fort élégant, avait donné le jour à un rejeton et qu'il devait même épouser sa maîtresse, qui était aussi celle de beaucoup d'autres.

???

Dans le *Bulletin du Touring-Club* du 1<sup>er</sup> juillet, un secrétaire de la Commission de propagande pour la VII<sup>e</sup> Olympiade parle du « stade d'Olympie au pied du mont Olympe ».

Sachez, Monsieur le secrétaire, qu'Olympie est située en Elide, au confluent de l'Alphée et du Cladeos, au sud de la colline de Kronos, et qu'elle n'est pas plus « au pied du mont Olympe » qu'Anvers au pied du Drachenfels.

???

La *Nation belge* et Le *Soir* du 5 août rendent compte de la journée du 4. La *Nation belge* écrit, d'un côté :

Une retraite promena par les rues l'éclat des torchères et la gaieté des refrains.

Le *Soir* écrit de l'autre :

La retraite militaire, inscrite au programme des fêtes, n'a pas eu lieu, les troupes étant consignées dans les casernes.

Faudrait s'entendre...

???

Sous le titre : « Un record scolaire », *L'Avenir du Luxembourg* écrit :

Le fils de M. Joseph Sagot, percepteur des postes, qui a fait toute la guerre, âgé de 10 ans, appartient à la quatrième année de l'école adoplée dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Le petit Sagot avait donc tout au plus 4 ans quand il fit la guerre ! C'est bien un record ! Et *L'Avenir* a mille fois raison d'admirer ce « petit homme plein de promesses » !

???

Du *Journal politique et financier*, à propos des décorations octroyées à des fonctionnaires :

On a établi petit à petit un système qui leur permet, selon le nombre d'années de service et de grade combinés, d'obtenir des promotions dans nos ordres nationaux, qui n'ont aucun rapport avec leurs mérites.

Les décorations s'obtiennent ainsi au prorata des hémorroïdes.

Voilà, certes, une façon lapidaire de s'exprimer, mais que penser des ministres obligés de s'assurer, dans ces conditions, des mérites des candidats à la décoration ?

## Ateliers Vulcain

Société anonyme

constituée par acte passé devant M<sup>e</sup> Emile Everaert, notaire à Laeken, et Victor Scheyven, notaire à Bruxelles, le 25 octobre 1919, publié aux annexes du « *Moniteur Belge* » le 17-18 novembre 1919, n° 9941, modifiée par acte passé devant M<sup>e</sup> Scheyven, notaire à Bruxelles, le 12 juin 1920, publié aux annexes du « *Moniteur Belge* », le 5-6 juillet 1920, n° 7624.

Siège social : BRUXELLES, 112, Boulevard Anspach  
Aciéries, Fonderies, Ateliers à HAM-S-HEURE —  
Boulonneries à BRESSOUX-LIEGE

CAPITAL : 2,500,000 FRANCS

représenté par 5,000 actions de 500 francs chacune  
et 3,000 parts de fondateur sans désignation de valeur

Vente par souscription publique

DE

2,500 ACTIONS DE CAPITAL de 500 fr. chacune  
au prix de 650 francs

PAYABLES : 150 fr. à la souscription ;  
500 fr. à la répartition.

ET DE

2,000 obligations de 500 francs chacune

rapportant 6 p. c. net de tous impôts présents  
et futurs

au prix de fr. 487.50, plus fr. 3.50 d'intér. courus

Les coupons d'intérêts sont payables semestriellement par 15 francs les 1<sup>er</sup> janvier et juillet de chaque année.

Les obligations sont remboursables au plus tard le 31 décembre 1935 ; toutefois, la société se réserve la faculté de les rembourser en totalité ou partiellement à partir de 1925, soit par voie de tirage au sort, soit par rachat en Bourse au-dessous du pair.

Les biens sociaux ne sont grevés d'aucune charge hypothécaire et aucune autre émission d'obligations n'a été faite.

La souscription sera ouverte les 12 et 13 août 1920

A LA

CAISSE INTERPROVINCIALE DE CHANGE  
ET DE FONDS PUBLICS

A BRUXELLES, 112, boulevard Anspach, ainsi que dans ses agences : place Sainte-Catherine, 47, à BRUXELLES ; rue des Béguines, 7, à TURNHOUT, et chez tous les banquiers et agents de change du pays.

L'admission de ces titres à la cote officielle sera demandée.

La notice légale a été publiée aux annexes du « *Moniteur Belge* » le 31 juillet 1920 sous le n° 8555.

## LE CONCOURS DE *POURQUOI PAS?*

# Quel est le plus bel homme de Belgique ?

Nous publions chaque semaine le portrait d'un bel homme de Belgique avec, si possible, quelques indications manuscrites sur ses apparences. Nos lecteurs verront, jugeront, voteront. Ils éliront le plus beau en conscience et selon leur goût. Ils pourront éventuellement désigner pour le concours quelques sujets choisis et découverts par eux.

Un concours final attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus exactement possible le nombre de votes obtenus par le lauréat :

*UN PAQUET DE CIGARETTES d'une valeur réelle de fr. 1.25*

### Devise :

*Maxima  
debetur  
Allardo  
reverentia.*



M. Oswald ALLARD

### Références :

Boduognat  
Léopold II  
Van Koppennolle  
Le chambertin  
1865

### QUELQUES REMARQUES AUX ELECTEURS ET ELECTRICES

Continuons (nous la terminerons au n° 5, comme les autres séries) notre série des *Scarabées à la voile*, interrompue par l'irruption intempestive à la Chambre des représentants, et dans notre dernier numéro, de Julius Vandermosewillighem, le néo-ex-combattant aktiviste du *Front-partij*.

Nous présentons aujourd'hui aux suffrages de nos fidèles lecteurs le colonel en retraite Oswald Allard. Le souvenir magnifie l'homme.

Le burgrave de l'ancienne et glorieuse garde civique de Bruxelles serait-il moins digne que Job, le burgrave de Victor Hugo, des suffrages de nos lecteurs et de nos lectrices ?

Il se présente escorté, dans notre mémoire, par les bataillons scolaires.

Nous proposons donc en confiance M. Oswald Allard aux suffrages de nos électeurs en souhaitant qu'ils soient capables d'être l'objet d'un pareil honneur quand ils auront les lustres et les états de services de notre troisième candidat de la série des *Scarabées à la voile*.